Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

80-81 | 2000

Questions d'optiques

Plan général sur le cinéma ethnographique en France en 2000

Colette Piault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3122>

DOI : 10.4000/jda.3122

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 345-353

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Colette Piault, « Plan général sur le cinéma ethnographique en France en 2000 », *Journal des anthropologues* [En ligne], 80-81 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2001, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3122> ; DOI : 10.4000/jda.3122

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Plan général sur le cinéma ethnographique en France en 2000

Colette Piault

- 1 Loin de prétendre à l'exhaustivité, ce bref état des lieux¹, limité à l'information dont nous disposons, est destiné à faire le point huit ans après la parution du numéro spécial du Journal des anthropologues consacré à l'Anthropologie Visuelle ².
- 2 Se livrer à un état des lieux n'est pas très aisé car un des maux dont souffre ce domaine en France est justement lié au manque de transparence, de communication, et de coordination entre les différents acteurs, chacun ayant ses propres réseaux.
- 3 Pour clarifier un peu la situation, nous pouvons distinguer quatre aspects nécessairement liés et correspondant à différentes étapes : réalisation ; production ; diffusion-distribution ; formation.

Réalisation

- 4 Dans quelles conditions sont actuellement réalisés les films ethnographiques ? Plusieurs cas de figure se présentent :

1. Chercheurs sur le terrain

- 5 Quelques ethnologues partent avec une caméra vidéo et reviennent avec des « notes de terrain audiovisuelles » peu structurées, qu'ils montrent à leurs étudiants ou à leurs collègues et amis accompagnés d'un commentaire en direct dans des séminaires spécialisés. Ces chercheurs ne souhaitent pas faire de films proprement dits pour un public plus large. Dans leur esprit, il y a le document scientifique, équivalent d'un article, et le film documentaire qu'ils identifient à une production télévisuelle.
- 6 Une certaine candeur à l'égard de l'image et du cinéma, une ignorance de l'existence d'un langage spécifique, les empêchent de bien identifier ce qu'ils montrent à leurs étudiants

qui n'est pas encore l'équivalent d'un article structuré mais plutôt de notes de terrain brutes.

2. Films documentaires à caractère ethnologique

- 7 Cette deuxième catégorie regroupe des films réalisés en vidéo par des étudiants et de jeunes chercheurs, ayant souvent une formation minime au cinéma, disposant de peu de moyens mais très déterminés à « faire du cinéma » souvent lors d'un premier contact avec un terrain.
- 8 La réalisation du film est souvent le motif premier du voyage.
- 9 Par exemple, au festival international de Nuoro³ en 1998 : dix films français furent sélectionnés sur un total de 35 dont 7 réalisés entre 1996 et 1998. Beaucoup avaient été réalisés avec une aide partielle, souvent minime du CNRS Audiovisuel (cf. infra). Pour réaliser ces films, les réalisateurs se font aider par des amis, quelquefois aussi par les communautés où ils filment. Ce ne sont généralement pas des coproductions avec des chaînes de télévision même si les réalisateurs espèrent les voir diffuser sur les petits écrans, espoir qui affecte souvent la nature et le style des réalisations.

3. Cinéastes documentaristes venus de l'ethnologie

- 10 Quelques ethnologues utilisant leur compétence d'ethnologue sont passés du côté du film documentaire, devenant des professionnels du cinéma documentaire, montant des coproductions avec des chaînes de télévision. S'ils commencent souvent sur un terrain qu'ils maîtrisent fort bien en tant qu'ethnologues, où ils ont poursuivi des recherches pendant plusieurs années, leur activité cinématographique s'éloigne progressivement d'une recherche longue et approfondie, au sein d'un même groupe. Cette modification de perspectives semble dictée sinon imposée par les conditions de production et le rôle des chaînes de télévision. La recherche est alors choisie et menée exclusivement pour le film : le cinéma y gagne, l'ethnologie y perd.
- 11 La grande richesse du cinéma ethnographique et sa spécificité dans les années soixante et soixante-dix, c'est-à-dire les séries de films portant sur différents sujets mais sur un même terrain avec la collaboration du même groupe pendant plusieurs années, n'existe plus guère⁴. Bien entendu, ces trois orientations ne sont pas rigoureusement cloisonnées et certains ethnologues passent de l'une à l'autre de ces directions ou bien en associent plusieurs simultanément.
- 12 Du point de vue du contenu et de la forme des films eux-mêmes, on voit apparaître peu à peu en France – plus ou moins participante – le courant anglo-saxon d'observation par immersion dans un milieu dont le représentant le plus célèbre est Wisemann. On commence à constater un certain effacement du commentaire, même dans de petits documents montrés à la télévision malgré un temps souvent insuffisant consacré à l'insertion dans le milieu qui laisse un peu le spectateur sur sa faim.

Production

- 13 Hors les coproductions avec des chaînes de télévision, les aides possibles sont minimes. Tournage et montage se font grâce aux copains, ou avec le soutien de modestes sponsors trouvés en fonction du sujet du film.

Le CNRS Audiovisuel

- 14 Sur les génériques de presque tous les films à caractère ethnologique français, on peut lire : « coproduction CNRS Audiovisuel » ou bien « avec l'aide du CNRS Audiovisuel » ou bien encore « Remerciements au CNRS Audiovisuel ». Cette mention est trompeuse car, compte tenu de l'importance du CNRS, organisme d'Etat, nos collègues étrangers, fort envieux, croient que nous disposons ainsi d'un producteur qui prend quasi totalement en charge, techniquement et financièrement, les films de chercheurs. Nous savons bien en France qu'il n'en est rien. La vocation du CNRS Audiovisuel, actuellement en voie de dissolution, a toujours été depuis sa création en 1974 la communication, et non la recherche. Entre les chercheurs-réalisateurs et le CNRS Audiovisuel, les différends et les querelles furent permanents. Si le CNRS Audiovisuel se devait de soutenir des films coproduits avec des chaînes de télévision pour voir figurer son nom sur les petits écrans – fonction de communication –, par contre des projets de recherche, tout particulièrement s'ils émanaient de chercheurs appartenant au CNRS, ne le concernaient guère. Ainsi les aides que recouvrent cette mention de CNRS Audiovisuel, si présente dans les génériques, sont très faibles et ne sont obtenues qu'au prix d'un long et épuisant parcours du combattant, d'un combattant opiniâtre et déterminé. Dans la plupart des cas, il s'agit de prêts d'équipement et d'aide technique lors du montage, de transferts de duplications et autres prestations. Très peu de chercheurs ont bénéficié de crédits substantiels pour réaliser leurs projets et le CNRS Audiovisuel n'a jamais joué un vrai rôle de producteur, cherchant des coproducteurs et assurant la distribution des films une fois achevés. Par contre, la moindre aide se paye d'une appartenance totale du film et de tous les droits afférents au CNRS.

Propositions

- 15 On pourrait imaginer la création d'une sorte d'atelier disposant de matériel (réformé par la télévision par exemple), financé par plusieurs universités et centres de recherche. Le prêt de l'équipement et une contribution financière minimale pourrait être attribuée sur projet avant le tournage mais au vu des rushes, l'atelier pourrait intervenir et rechercher des coproductions avec de vrais producteurs introduits dans les réseaux télévisuels, et financer ainsi la post-production et la distribution qui demeurent les opérations les plus coûteuses.

Diffusion-Distribution

- 16 La présence du cinéma ethnologique dans les universités est en progrès incontestable, tout particulièrement en régions mais ce développement est un peu chaotique. Certaines

universités disposent de moyens financiers mais sans vraie compétence sur le plan cinématographique et vice versa.

- 17 La situation en France est assez spécifique : pendant ces dernières décennies, jusque dans les années quatre-vingt-dix, les enseignants qui au moment de leurs études n'avaient reçu aucune culture et encore moins de formation spécifique dans ce domaine n'avaient aucune raison de montrer des films à leurs étudiants. Ils ne disposaient d'aucun modèle d'enseignement de ce type pourtant déjà fort répandu dans les universités étrangères (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Pays Nordiques...) où il était tout à fait naturel d'insérer dans les cours d'anthropologie des films et documents permettant de montrer en images ce dont on parlait.
- 18 Cette situation commence à se modifier et la SFAV « peut-être parce que la situation était arrivée à maturité » y a fortement contribué au cours de ces dix dernières années ; ainsi un certain nombre d'universités empruntent des films ponctuellement à la SFAV, mais aussi à d'autres organismes : Aix-en-Provence, Ecole Polytechnique, Lille, Lyon II, Metz, Montpellier, Poitiers, Strasbourg, Toulouse le Mirail...
- 19 D'autres universités développent spécifiquement le cinéma ethnologique : Lyon II, Metz, Brest, Paris VII, Paris VIII...
- 20 Tandis que quelques universités sont membres permanents de la SFAV : université de Picardie (Amiens), Bordeaux II, EHESS (Paris), Nanterre-Paris-X.
- 21 Le plus souvent sous l'impulsion des universités – mais pas exclusivement – des manifestations publiques annuelles régionales sont organisées dans certaines villes autour du cinéma ethnographique souvent en s'appuyant sur des associations d'étudiants : Brest (en 1996), et régulièrement chaque année, Caen (depuis 1995), Bordeaux (depuis 1995), Grenoble (depuis 1997) et Amiens (depuis 1997).
- 22 Un certain nombre d'associations culturelles montrent également à différentes occasions (festivals, rencontres, soirées thématiques...) des films ethnologiques : Etats généraux du documentaire de Lussas, festival interethnique de Douarnenez, fête de la transhumance à Die dans la Drôme (juin 2000), association Regards/Cinémathèque de Toulouse (avril 2000), La Guinguette Pirate à Paris XIII^e, La Bergerie nationale à Rambouillet... Le nombre de centres culturels intéressés croît chaque année.
- 23 Par ailleurs des films peuvent être visionnés sur place dans des médiathèques et des vidéothèques associées ou non à des bibliothèques : Centre d'anthropologie visuelle de l'EHESS, musée de l'Homme (y compris le Fonds SFAV), Muséum National d'Histoire naturelle (Fonds SFAV), ministère de la Coopération (Audecam), CNRS Audiovisuel... Certaines universités se sont constituées (plus ou moins légalement) des vidéothèques à usage interne.

Diffusion de la production française

- 24 Globalement on voit peu de films réalisés par des ethnologues français dans les festivals internationaux. Nuoro en 1998 fut une exception⁵. En 2000, au festival de Göttingen (Allemagne) sur 48 films venant de 17 pays différents, on trouve un seul film français. Par contre, au Bilan du film ethnographique, sur 34 films en compétition venant de 13 pays différents, on trouve 16 films français⁶.
- 25 Les films réalisés sur la France, assez nombreux semble-t-il mais peu diffusés, manquent souvent d'exigence, de rigueur, et surtout d'intérêt autre que ponctuel et/ou local. Ils

paraissent généralement destinés par priorité à un public local-régional et leurs réalisateurs ne les soumettent guère à la sélection de festivals hors de France. Et ce, d'autant plus qu'il faudrait alors leur ajouter des sous-titres anglais.

Formation

- 26 C'est bien là le point de départ de la réalisation, de la production et d'une diffusion plus large. L'utilisation de la vidéo – et encore plus maintenant avec les caméscopes numériques – a démystifié quelque peu le « cinéma », trop même pourrait-on dire... Que d'étudiants ici où là viennent vous demander où trouver de l'argent pour faire un film, le plus souvent, en Afrique... On ne parle ni de son projet, ni de ses connaissances, ni de son expérience, encore moins de ses motivations : l'argent semble la seule nécessité incontournable...
- 27 Il est vrai que l'on a bien peu à proposer dans le domaine de la formation, et encore moins d'une formation adaptée aux ethnologues qui allierait culture cinématographique, générale et spécifique, compétences techniques et savoir-faire créatif.
- 28 Sur le plan technique, il existe les ateliers Varan qui assurent une formation au cinéma direct mais pas de conceptualisation, pas de culture cinématographique spécifique, pas de travail sur le projet cinématographique dans le cadre de la recherche en ethnologie. De plus le coût d'un stage de six semaines, très élevé, ne peut être pris en charge que par une institution.
- 29 Le film ethnologique appartient bien à la catégorie documentaire (par opposition au film de fiction) mais il détient une certaine spécificité. Ainsi il convient de différencier les documentaires à caractère social des films d'ethnologues, malgré une évidente proximité. Le film ethnologique à dimension scientifique cherche à transmettre une connaissance spécifique et même à établir un lien vrai entre le spectateur et les personnes filmées fondé sur la collaboration et le respect, non seulement par le truchement d'un commentaire magistral mais par tous les autres moyens que nous offre aujourd'hui le cinéma moderne. D'où l'importance de l'exploration des nouveaux outils offerts par la vidéo, avec le numérique, le montage virtuel, etc. (les schémas, les cartes, l'animation, etc.). La vidéo pourrait ainsi ne pas être seulement considérée comme une possibilité de filmer « à bon marché ».
- 30 Certaines universités dispensent un enseignement spécifique au cinéma ethnologique : à Paris (Paris VII, EHESS, Nanterre-Paris X dans le cursus du département d'ethnologie en licence, et autour de Claudine de France en anthropologie filmique), mais aussi à Amiens, Metz, Lyon II...
- 31 Il paraît essentiel d'enseigner l'ethnologie par l'image. Non pas seulement d'enseigner l'anthropologie visuelle et le cinéma à l'usage de ceux qui souhaiteraient se former à la pratique mais aussi et surtout de montrer des films dans tous les cours d'ethnologie.
- 32 Il paraît également important d'enseigner l'analyse et la compréhension des films et du langage cinématographique dans le cursus des départements d'ethnologie face à l'esthétique personnelle ou universelle que se forment les étudiants devant la télévision. On pourrait proposer des grilles d'analyse favorisant l'interrogation devant les images.

Propositions

- 33 On pourrait imaginer une coordination entre des universités pour organiser des stages techniques d'été et des séminaires d'enseignement spécialisés. Par exemple, nous avons déjà entrepris de lier les enseignements entre Metz et Amiens. Metz dispose de moyens financiers et Amiens d'un enseignant qualifié.
- 34 Les étudiants pourraient se déplacer entre universités s'hébergeant les uns les autres.
- 35 Il est vrai que l'esprit coopératif n'est pas vraiment une spécificité française...
- 36 On pourrait aussi confier la responsabilité de stages techniques à des enseignants étrangers. Des ethnologues-cinéastes de la Section d'ethnographie visuelle de l'université de Leiden (Pays-Bas) sont souvent sollicités par des universités étrangères pour assurer des stages ponctuels.
- 37 Ce que nous proposons aussi bien sur le plan de la réalisation (ateliers interuniversités) que de la formation n'est pas utopique et a déjà été entrepris avec succès dans d'autres pays.

Conclusion

- 38 La situation du cinéma ethnologique est certainement en développement et il suscite maintenant plus d'intérêt, mais les départements d'ethnologie, et au sein des départements les enseignants intéressés par ce domaine – peu nombreux et pas encore très motivés –, ne semblent avoir ni les forces, ni l'implantation suffisante dans les universités pour assurer une reconnaissance et un réel développement de l'anthropologie visuelle.
- 39 La SFAV, depuis quinze ans, a également essayé dans la mesure de ses moyens fort modestes de dynamiser les contacts avec les autres pays, européens en particulier.
- 40 Paradoxalement, c'est en France qu'on organise le plus de manifestations publiques autour du cinéma ethnologique mais elles sont peu fréquentées par les ethnologues « confirmés » (s'ils ne font pas de cinéma eux-mêmes). Ce sont les étudiants qui dynamisent leurs enseignants dans ce domaine.
- 41 C'est aussi la France qui présente le moins de films ethnologiques à l'étranger.
- 42 Bien entendu, après ce « plan général », il conviendrait de reprendre ces différents points en « plan moyen », voire en « gros plan »... D'autant plus que ce « plan général » repose sur les seules informations dont dispose la SFAV à travers les relations et les contacts qu'elle entretient. Si des lecteurs disposent d'autres éléments... Ou se sont sentis oubliés, qu'ils n'en prennent pas ombrage mais bien plutôt nous informent sans tarder.

NOTES

1. Ce texte est issu de la communication à la table ronde « Anthropologie et Médias » organisée par l'AFA le 9 juin 1999.
 2. Cf. « La caméra et ses objectifs », *Journal des anthropologues*, 1992, 47-48.
 3. Festival international de films ethnographiques de Nuoro (Sardaigne) qui a lieu tous les deux ans autour d'un thème sans date limite de production.
 4. La série (six films achevés) que j'ai réalisée entre 1980 et 1996 en Epire (Grèce) n'est qu'une exception à cette tendance.
 5. Le fait que ce festival sélectionne les films autour de thèmes traditionnellement traités dans le cinéma ethnographique – en 1998, « Musique et Rites » – semble favoriser la présence de réalisations françaises, en particulier africanistes.
 6. Une analyse comparée de la distribution des films par nationalité, sélectionnés par ces deux manifestations au cours de la même année, n'est pas dépourvue d'intérêt. **Festival de Göttingen**, Allemagne, Mai 2000, 48 films, 17 pays : USA (9), Chine (6), Suisse (5), Royaume-Uni (4), Allemagne (4), Pays-Bas (3), Espagne (2), Norvège (2), Danemark (2), Hongrie (2), Belgique (2), Australie (2), Italie (1), France (1), Portugal (1), Slovaquie (1), République Sakha (1) ; **Bilan du film ethnographique**, Paris, mars 2000, 34 films, 13 pays : France (16), Australie (3), Allemagne (2), USA (2), Canada (2), Burkina Fasso (1), Chine (1), Brésil (1), Japon (1), Inde (1), Suisse (1), Pays-Bas (1), République de Côte d'Ivoire (1).
-

AUTEUR

COLETTE PIAULT

CNRS / SFAV